

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuilleton de la 5^e semaine de Pâques
Samedi 16 mai 2020

**BENSON, LES PARADOXES
DU CATHOLICISME (3)
RICHESSSE ET PAUVRETE**

*« Faites-vous des amis du Mammon d'iniquité.
Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. »*
(Lc 16, 9-13).

[49]

Nous avons vu que l'Eglise du Prince de la Paix doit être continuellement le centre de la guerre. Considérons maintenant qu'étant une société humaine vivant en ce monde, elle doit avoir les yeux continuellement fixés sur celui à venir et que comme société divine elle doit être exposée à se voir accuser d'attachement aux choses temporelles.

L'accusation est très commune :

« Regardez la richesse et la splendeur extraordinaires que cette Eglise du Pauvre de Nazareth rassemble constamment autour d'elle et demandez-vous comment elle peut prétendre le représenter ! Parcourez Rome la Ville sainte et voyez comme les édifices les plus riches et les plus ornés montrent sur leur portail les emblèmes héraldiques du Vicaire du Christ. Parcourez n'importe quel pays parmi ceux qui ne se sont pas soulevés, pris de dégoût, pour rejeter ce simulacre qui se donne le nom d' « Eglise du Christ » et vous trouverez qu'il n'est autorisé en ce monde qui s'orne aussi splendidement que ces délégués célestes de Jésus-Christ, qu'il n'est pas de palais plus glorieux que ceux dans lesquels ils habitent, eux qui prétendent prêcher Celui « qui n'eut pas une pierre pour reposer sa tête » [Mt 8, 20 ; Lc 9, 58] !

« Avant tout, laissons cette simple figure si humble et si pauvre que l'Evangile nous présente, pour porter nos regards sur l'homme qui prétend être son représentant sur la terre. Regardez-le, le front ceint [51] d'une triple couronne, assis sur un trône que des hommes portent sur leurs épaules tandis que des trompettes d'argent sonnent devant lui et que des éventails en plumes d'autruche s'agitent à ses côtés, et vous comprendrez pourquoi le monde ne peut prendre l'Eglise au sérieux. Regardez la cour qui l'entourne, tous ces hommes vêtus de pourpre et d'écarlate et mettez près d'eux en pensée la petite troupe de pêcheurs battus par la tempête.

« Non, si cette Eglise était vraiment du Christ, elle l'imiterait mieux. Ce fut sa mission suprême de montrer « ce qui est en haut » [cf. Jn 8, 23 ; Col 3, 1-2 ; Jc 1, 17 ; 3, 15] ; d'élever les pensées des hommes au-dessus des scories et de l'or et des bijoux, de l'influence mondaine, des hautes places et du pouvoir, de montrer la « Jérusalem céleste » [Hb 12, 22] qui n'est pas « faite de main d'homme » [Mt 26, 61 ; Mc 14, 58 ; Jn 2, 19 ; 2 Co 5, 1 ; Hb 9, 11] ;

de consoler les affligés par une vision de la paix à venir, non de s'abaisser aux choses temporelles, de parler de la grâce et du ciel et des choses à venir et de « laisser les morts ensevelir leurs morts » [Mt 8, 22 ; Lc 9, 60] ! Le mieux que nous puissions faire pour elle, c'est de la débarrasser de ses richesses, de donner à ses [52] possessions temporelles un but franchement temporel, de la délivrer de l'esclavage de son ambition et de lui rendre la liberté des pauvres et des enfants de Dieu. »

I-B

En un mot donc l'Eglise est trop mondaine pour être l'Eglise du Christ : « Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon » [Mt 6, 24 ; Lc 16, 13]. Pourtant, usant d'un autre thème, voici que notre critique nous dit que nous sommes trop d'un autre monde pour être l'Eglise du Christ. « Le principal reproche que je fais au Catholicisme, dit un tel homme, c'est que l'Eglise est trop dépourvue de sens pratique. Si elle était vraiment l'Eglise de Jésus-Christ, elle l'imiterait certes mieux dans ce qui fut la vraie marque de sa divinité au sens le plus élevé, c'est-à-dire dans son humanité envers les hommes. Le Christ n'est pas venu dans le monde pour prêcher la métaphysique et parler sans cesse d'un ciel à venir. Il est venu plutôt pour s'occuper des besoins les plus simples des hommes, « nourrir les affamés, vêtir ceux qui sont nus » [Mt 25, 36 ; cf. Is 23, 18], reformer la société sur de meilleures bases. Ce ne fut pas par son dogme qu'il gagna les cœurs des hommes, [53] ce fut par sa sympathie simple et naturelle pour leurs besoins de tous les jours. Il vint en un mot pour tirer le meilleur parti de ce monde, se servir des éléments qu'il avait sous la main, pour sanctifier toutes les simples choses de la terre avec lesquelles il vint en contact. »

« Ces catholiques d'un autre monde sont donc beaucoup trop à part de la vie commune et des besoins communs. Leurs dogmes, leurs aspirations et leur métaphysique sont inutiles à un monde qui

a besoin de pain. Qu'ils rêvent un peu moins et agissent davantage. Qu'ils montrent, par exemple, par la prospérité des pays catholiques que le Catholicisme est pratique et n'est pas un rêve. Qu'ils prêchent moins et s'occupent davantage des hommes. Qu'ils montrent qu'ils ont la clé du progrès de ce monde et peut-être serons-nous mieux disposés à accepter sans impatience la prétention qu'ils ont de posséder celle du monde à venir ! »

Ceci est un peu dur en vérité pour les catholiques. Quand nous nous arrangeons de ce monde, on nous informe que Jésus-[54]-Christ « n'eut pas une pierre pour reposer sa tête » [Mt 8, 20 ; Lc 9, 58]. Quand nous prêchons le siècle à venir, on nous rappelle que Jésus-Christ est descendu de cet autre monde pour rendre le nôtre meilleur. Quand nous bâtissons une église confortable, on nous dit que nous sommes trop voluptueux ; quand nous en bâtissons une inconfortable, on nous demande comment nous pouvons espérer faire quelque bien en nous montrant aussi dépourvus de sens pratique.

II

Il est bien entendu que ces accusations furent portées également contre notre divin Maître. Car lui aussi a déployé son activité d'une double manière. Il est vrai qu'il y eut des jours où il donna aux hommes le pain terrestre ; il est également vrai qu'il leur offrit le pain céleste. Il y eut des jours où il eut souci du corps de l'homme, il y en eut d'autres où il leur commanda de sacrifier tout ce qui rend la vie corporelle digne d'être vécue ; parfois il a pris part à des repas dans la maison d'un riche et d'autres fois il a jeûné, volontairement, dans le désert.

Et le monde, quoi qu'il ait pu faire, lui [55] donna tort. Il était trop mondain quand il guérissait des hommes le jour du Sabbat [], car la Loi de Dieu n'a-t-elle pas plus de valeur que le soulagement

corporel d'un homme ? Pourquoi n'attendait-il pas jusqu'au lendemain ? Il était trop mondain quand il permettait à ses disciples de froter des épis dans leurs mains [Mt 12, 1 ; Mc 2, 23 ; Lc 6, 1] ; la Loi de Dieu ne défend-elle pas aux hommes de faire du pain le jour du Sabbat ? Il était trop mondain, trop dépourvu de sens pratique, trop ami de ceux qui flattent les sens quand il permit qu'un baume précieux fut répandu sur ses pieds ; car « n'aurait-on pas pu vendre ce parfum bien cher et en donner le prix aux pauvres » [Mt 26, 8 ; Mc 14, 4-5 ; Jn 12, 5] ?

Et il était trop en dehors du monde quand il prêcha le Sermon sur la Montagne. Que sert de dire : « Heureux les doux » [Mt 5, 4] quand le monde entier sait que « sont heureux ceux qui s'affirment eux-mêmes » ? Il était trop de l'autre monde quand il parla du Pain céleste. Que sert de parler du Pain céleste quand c'est de la nourriture terrestre que les hommes ont avant tout besoin ? Il était trop en dehors du monde quand il resta [56] loin de la Ville le jour de la Fête. « S'il est le Christ », qu'il soit pratique et qu'il le dise !

Ce fut en somme sur le chef de ces deux accusations qu'il fut condamné à mort. Il était trop de ce monde pour Pilate sous ce rapport qu'il était Fils de l'Homme et par conséquent un rival de César. Il était trop d'un autre monde pour Caïphe puisqu' « Il se donnait pour Fils de Dieu » [Jn 19, 7] et par conséquent pour rival de Jéhovah.

III

La solution de ce Paradoxe Catholique est donc très simple.

III-A

L'Eglise est une société céleste venue d'en haut, céleste par son origine et sa naissance. Elle est le « Royaume de Dieu » d'abord et

avant tout et elle existe uniquement et entièrement pour sa gloire. Elle cherche d'abord l'extension de son royaume et comparé à celui-ci rien ne peut avoir à ses yeux la moindre valeur. Elle ne sacrifie jamais Dieu à Mammon ; jamais elle n'hésite un seul instant si le choix lui est offert. Car elle considère que l'éternité est plus grande que le temps et que l'âme de l'homme a plus de valeur que son corps. Les sacrements viennent donc [57] à ses yeux bien avant un système pratique de locomotion et que l'âme d'un homme soit en état de grâce est pour elle, si le choix se présente, de plus d'importance que la santé de son corps. Elle préfère le prêtre au médecin, si le temps ne permet pas de les appeler tous les deux, et préfère la Sainte Communion à un festin.

Elle apparaît donc naturellement en dehors du monde à l'agent de change et au fonctionnaire, puisqu'elle place en réalité les choses de Dieu avant les choses de l'homme et qu'elle « cherche tout d'abord Son royaume » [Mt 6, 33 ; Lc 12, 31].

III+B

« Et toutes ces choses lui seront données par surcroît » [Mt 6, 33 ; Lc 12, 31]. Car elle est humaine aussi, en ce sens qu'elle demeure en ce monde où Dieu l'a placée et se sert par conséquent des choses dont il l'a entourée. Dire qu'elle est surnaturelle, ce n'est pas nier son humanité, pas plus que d'affirmer que l'homme a une âme immortelle ne supprime cette vérité qu'il a aussi un corps. C'est donc son corps - cette humanité dont s'enveloppe sa divinité - qui réclame les choses de la terre et qui en use ; c'est [58] ce corps qui « habite dans des maisons faites de mains d'homme » [Ac 7, 48] et qui réclame aussi pour son honneur et pour celui de son Epoux que ces maisons, aussi longtemps que sa spiritualité n'en est pas ternie, aient toute la splendeur que l'art peut leur donner. Car elle n'est ni puritaine, ni manichéenne ; elle ne dit pas qu'il y ait une seule chose créée par Dieu que l'on puisse concevoir comme

mauvaise par elle-même, quelque odieux que soit l'abus qu'on ait pu en faire ; au contraire, elle a l'autorité de son Maître disant que « tout est très bon » [Gn 1, 31].

Elle se sert donc de toutes les beautés terrestres que peut lui offrir le monde, pour honorer sa majesté. Il peut être bien de mettre des diamants au cou d'une femme mais il est certainement mieux d'en orner le calice du Sang de Dieu. Si un roi de la terre porte des vêtements de drap d'or, un Roi du Ciel ne doit-il pas mieux encore les porter ? Si la musique sert au monde pour perdre les âmes des hommes, ne peut-elle pas en user pour les sauver ? Si un palais de marbre convient au chef d'une grande nation, de quel droit les [59] hommes en priveraient-ils le Roi des Rois ?

Mais le monde parfois lui retire sa richesse ? Tout est bien alors car elle peut, spoliée de ses droits, servir Dieu sans cette richesse. Si les hommes se plaignent ou gémissent ou s'ils se livrent à la violence pour les bijoux dont leurs ancêtres firent honneur à Dieu, elle les jettera sur les degrés de son autel et sans eux adorera le Seigneur dans une grange ou à l'ombre des catacombes. Car bien qu'elle « ne serve pas Dieu et Mammon » [Mt 6, 24 ; Lc 16, 13], elle se fait pourtant des amis du Mammon d'iniquité [Lc 16, 9]. Bien qu'elle ne serve pas et ne puisse jamais servir Dieu et Mammon, elle peut, quand le monde le permet, faire que Mammon la serve. Car l'Eglise est la majesté de Dieu habitant sur la terre. Elle est donc, en elle-même, entièrement indépendante de ce qu'elle reçoit. Si c'est vers « les siens » qu'elle vient et si « les siens ne la reçoivent pas » [Jn 1, 11], ils n'en sont pas moins siens de toute façon car bien qu'elle use de toute chose terrestres pour son honneur, bien qu'elle considère qu'aucun baume n'est perdu, si précieux qu'il soit, quand c'est l'amour qui le [60] répand sur ses pieds, ce n'est pas dans ces choses que réside sa gloire essentielle. Elle est « toute glorieuse en dedans » [Ps 44, 14], que son vêtement soit d'or ou qu'il ne le soit pas, car elle est « fille d'un Roi » [Ps 44, 10]. Elle est essentiellement aussi glorieuse dans les catacombes que dans les basiliques de Rome, aussi aimable dans le moine aux

pieds nus que dans le vicaire du Christ vêtu de ses vêtements royaux et couronné de la tiare, aussi majestueuse dans le Christ nu sur la croix que dans le Christ monté au ciel et s'y tenant assis sur son trône.

Mais puisqu'elle est Sa majesté sur la terre, elle a droit à tout ce que la terre peut donner. Toutes les « bêtes des champs » [Ps 148, 10] sont à elle et les « troupeaux sur des milliers de collines » [cf. Jb 1, 3 ; 42, 12], toutes les étoiles du ciel et tous les joyaux de la terre ; toutes les choses de ce monde sont à elle par droit divin.

« Toutes choses sont à elle parce qu'elle est du Christ » [cf. 1 Co 3, 22-23]. Et cependant elle « souffrira la perte de tout » [cf. Ph 3, 8] plutôt que de perdre son Christ.